

ÉTUDIANTS ■ Ils sont plus de 500 et apprécient de suivre leurs études dans la ville préfectorale

A Guéret, une vie étudiante d'une insoupçonnée richesse

À ceux qui en douteraient encore, oui, il y a des étudiants à Guéret. Et oui, ils se plaisent dans la ville préfectorale. En grande partie parce qu'ils ont su créer leur vie étudiante.

Quand Anouk Rivière a appris que c'est finalement à Guéret qu'elle allait venir faire ses études supérieures - la préfecture creusoise figurait à la 9^e place de ses vœux ! - elle en a pleuré.

La première fois que la jeune cantalienne est venue ici, avec ses parents, « pour visiter la ville, ça était un choc en arrivant : je n'ai pas du tout aimé ».

« On devient une famille »

Un an plus tard, l'étudiante en DUT carrière sociale arbore un sourire non feint. Présidente de l'association étudiante guéretoise, elle « adore Guéret ». « C'est en grande partie grâce à l'IUT, poursuit Anouk. Il y a beaucoup d'étudiants qui viennent de l'extérieur. On devient vraiment une famille. Tout de suite, ça crée plus de lien. D'être aussi reculé, ici, ça favorise le lien social. » Venue ici à reculons, Anouk est bien la mieux placée pour vanter l'attractivité du



RENTRÉE. Fin septembre, l'association étudiante guéretoise a lancé son traditionnel rallye : une troisième édition qui a réuni toutes les filières. ARCHIVES MICHÈLE DELPY

campus guéretois. Mais sans doute pas la seule. Les étudiants sont heureux à Guéret. Ils le disent et les officiels, réunis vendredi dernier pour dresser un état des lieux de l'enseignement supérieur et de la vie étudiante à Guéret, ne peuvent que s'en féliciter.

« La greffe a pris »

Pourtant, on parlait de loin. Quand, quarante ans après sa création, l'IFSI

(Institut de formation en soins infirmiers) prend en core soin « de changer le regard sur la vie étudiante à Guéret, de la valoriser »

Quand « en 1991, il a fallu vraiment se battre, à l'époque, pour que l'UFM existe sur Guéret », a rappelé Danielle Vinzant, adjointe au maire. Quand, plus récemment, l'Université de Limoges comme l'IUT du Limousin ont fait le pari de sites délocalisés en Creuse.

« On essaie d'investir l'ensemble du territoire limousin, a souligné Alain Célérier, le président de l'Université de Limoges. Et on fait en sorte que chacun de nos sites ait une coloration spécifique : ici, c'est la domotique et l'assistance aux personnes.

Après, il faut aussi que les étudiants aient une vie étudiante. C'est un challenge et ce n'était pas forcément évident mais ça commence. Et je peux

vous dire que Limoges, par exemple, n'a pas la vie étudiante qu'elle devrait avoir. Ici, ça a l'air de prendre : on pourrait peut-être s'appuyer sur ce qui se fait à Guéret pour que ça aille mieux ailleurs. »

Et le directeur de l'IUT ne dit pas autre chose quand il rappelle combien le pari d'un DUT carrières sociales était risqué. « On avait quelques doutes sur notre capacité à accueillir

des étudiants et à mobiliser des équipes, se souvient Christian Redon-Sarrazay. Mais la greffe a pris et elle a pris très vite. La qualité de la formation et l'attractivité sont là. »

Peut mieux faire ?

Ça a tellement bien pris qu'on parle même de campus universitaire sur Guéret. Que le dit campus a même son responsable, Marius Chevallier. Qu'Aliso (l'ex-Bureau information jeunesse) étend son « action à l'ensemble des étudiants » en attendant des moyens pour faire mieux, comme l'a souligné son président Jean-Luc Janel.

Bon, forcément, il y a bien encore quelques points noirs à gommer. « Il y a des progrès à faire par rapport au logement étudiant, à la qualité de ce logement, a rappelé Éric Correia. Où on rentre le soir pour travailler, pour dormir, c'est aussi important. Et ça aussi, on va le soutenir. » Manquerait plus que ces 500 étudiants, toute cette « matière grise » qui ne demande qu'à grandir, n'ait pas en effet un lieu décent où cogiter et recharger les batteries. ■

Séverine Perrier

Le Populaire

Jeudi 23 octobre 2016

HVI